

**Compte-rendu de : « Enseigner la Shoah après la disparition des derniers témoins »
Samedi 07 octobre 2023, Rendez-vous de l'histoire de Blois.**

Les derniers témoins de la Shoah disparaissent. Le vide qu'ils vont laisser est immense, notamment dans nos classes où nous avons l'habitude de les y convier. Cette disparition nous oblige. Comment intégrer les témoignages, dont beaucoup ont été filmés, dans l'enseignement de la Shoah ? Si le témoignage est un moment à part, quelle est la place du cours du professeur, fondement essentiel historique et scientifique pour comprendre la dimension du crime nazi ? La recherche historique, notamment en micro-histoire, continue d'avancer et permet d'enrichir notre enseignement. Dans ce contexte, comment le projet européen Convoi 77 peut-il impliquer les élèves ?

Intervenants :

- Georges MAYER : Président de l'association « Les familles et amis des déportés du Convoi 77 ». Ancien consul honoraire de France en Israël.

- Claire PODETTI : Membre et coordonnateur du Projet européen Convoi 77.
Professeur d'Histoire-Géographie en collège dans l'Essonne.

- Alexandre BANDE : Docteur en histoire, chercheur, professeur en Classes préparatoires littéraires, à Sciences Po Saint-Germain en Laye, intervenant au Mémorial de la Shoah et à l'INSPE de Paris. Il est l'auteur de La nouvelle histoire de la Shoah (coll.) et participant au projet Convoi 77.

- Laurent JOLY : Directeur de recherche au CNRS et spécialiste de l'antisémitisme durant le régime de Vichy, Laurent Joly a publié dernièrement « La rafle du Vel d'Hiv. Paris, juillet 1942 » (Grasset, coll. « Essais et documents », 2022) ainsi que « La France et la Shoah - l'occupant, les victimes, l'opinion (1940-1944) », aux éditions Calmann-Lévy en 2023.

→ Comment enseigner la Shoah après la disparition des derniers témoins ?

- Alexandre BANDE : le témoignage est précieux mais à prendre avec précautions et recul. Il pose beaucoup de questions quant à son utilisation. Les derniers témoins disparaissent peu à peu mais il y a les témoignages en ligne sur Internet, les livres et les articles écrits par les témoins (1), bref, les témoins ont heureusement laissés de nombreuses traces.

- Laurent JOLY : pour les 1^{ers} historiens de la Shoah, les témoins sont « réservés » aux commémorations. L'enseignement et la recherche s'appuie sur d'autres sources, celles habituelles de l'historien. C'est dans les années 70-80 qu'advient « l'ère du témoin ». D'abord les anciens résistants-déportés, puis les enfants cachés et les Juifs-déportés. Cela s'explique par le fait qu'il y a un besoin de ne pas perdre cette mémoire alors que le temps avance, que le temps de la transmission est arrivé et que les témoins créent spontanément une empathie avec les élèves. Ils ont une sorte d'aura sacré. C'est donc un moment très fort que la rencontre avec un témoin. Aujourd'hui la question posée est, pour recréer un enseignement fort, par quoi et comment les remplacer ?

- Georges MAYER : Je suis le fils d'un survivant du Convoi 77 (Drancy-Auschwitz) qui a raconté sa déportation dans un journal. J'ai lu ce journal quand mon père est mort, parce qu'il n'en parlait presque pas. A cette même époque, j'ai été choqué par la montée du négationnisme et la remise en cause de l'existence de la Shoah ! Enfin l'histoire de la Shoah a évolué et il reste nécessaire d'enseigner la Shoah, mais sans forcément les témoins, d'où l'idée de proposer l'étude du Convoi 77, le dernier grand convoi à quitter Drancy le 31 juillet 1944.

Ce convoi est un ensemble de déportés, plus de 1 000 personnes, auquel s'ajoute les enfants raflés dans les orphelinats de la région parisienne, soit 1 300 personnes dont le plus jeune avait 15 jours et le plus âgé 87 ans. Entre 500 et 600 avaient moins de 20 ans et il y avait 33 nationalités différentes. Ce qui lui donne une dimension européenne voir mondiale.

L'idée première était de partir de l'individu, un individu qui serait originaire de la région des élèves qui feraient alors une enquête pour reconstituer son histoire. D'où l'important travail de recherche et de numérisation des documents mené sur 1 100 personnes déportés par ce convoi. Les documents numérisés sont mis à disposition des enseignants et des élèves.

Puis le projet est devenu le « Projet européen Convoi 77 », dans sa recherche d'archives et de témoignages, il associe des collégiens et lycéens, et leurs professeurs, des 35 pays d'où sont originaires les déportés du convoi 77. Il leur est proposé de rechercher, dans leur ville ou leur village, les traces des disparus qui naquirent et vécurent, même provisoirement, là où ces jeunes vivent aujourd'hui. Des personnes que leurs grands-parents ont peut-être côtoyés ou même connus. Dans de nombreux cas, des élèves de différents pays travailleront sur la biographie d'une même personne, ainsi, pour reconstituer le parcours d'une personne née en Pologne et arrêtée en France, des élèves polonais et français mettront, autant que faire se peut, leurs recherches en commun.

Ce travail de collation d'archives a pour objectif d'aider les jeunes à comprendre la réalité du phénomène concentrationnaire, tout en les confrontant à la complexité et aux difficultés auxquelles se heurtent les historiens.

Une façon d'éveiller leur sens critique face aux discours simplificateurs de tout ordre.

Enfin, l'association participe à des groupes de réflexion sur la Shoah, contribue à la transmission de sa mémoire et à la constitution de son histoire.

Claire PODETTI : comment faire concrètement pour mener ce travail d'enquête ? Il faut s'inscrire au projet. On reçoit alors un dossier avec des archives nationales et familiales. Les élèves exploitent ces documents puis, après mise en commun, s'accordent sur les thèmes à traiter et se répartissent ces thèmes, le but restant de réaliser la biographie d'un individu ou d'une famille.

- Alexandre BANDE : c'est en individualisant ce qu'a été la Shoah que l'on pourra mieux faire comprendre ce qu'elle a été : un génocide. Des gens comme nous qui ont été assassinés non pas pour ce qu'ils ont fait, mais pour ce qu'ils étaient.

- Laurent JOLY : tout en recontextualisant toujours et en prenant en compte le cas très particulier de la France, différent de celui de l'Europe de l'ouest et encore plus de celui de l'Europe de l'Est. La solution finale fut un tremblement de terre dont l'onde de choc fut l'Est de l'Europe, c'est pourquoi il y eut plus de morts, mais qui s'est propagée à toute l'Europe et à la France. La France avait une société complexe avec différentes communautés juives aux statuts différents, ce qui a longtemps donné lieu à des traitements différents. Enfin en France, la religion de la personne est officiellement non reconnue, ce qui a compliqué la tâche des nazis. Dernier point les mesures anti-juives ont évolué dans le temps, et le nombre de victimes avec : 1942, la rafle domine alors qu'à partir de 1944 c'est la traque systématique.

Puis suit un échange avec la salle dans lequel Alexandre Bande insiste sur la force de la recherche menée par les élèves et des découvertes qu'ils peuvent être amenés à faire en retraçant le destin de ces personnes déportées et pour la plupart assassinées.

Pour en savoir bien plus :

<https://convoi77.org/>

<https://www.aphg.fr/Cafe-virtuel-Travailler-sur-l-histoire-de-la-Shoah-avec-le-Projet-europeen>

(1) Voir les deux BD sur Ginette Kolinka qui étaient présentées à Blois :

Autour de Ginette Kolinka, pour témoigner encore et toujours, samedi 07 octobre 2023, café littéraire

https://rdv-histoire.com/programme/autour-de-ginette-kolinka-pour-temoigner-encore-et-toujours?show_session=28773